

Beidao

Poèmes

traduit du chinois par Chantal Chen-Andro

Beidao, jeune poète chinois, vit actuellement en exil en Hollande après des séjours en Norvège, en Suède et au Danemark où il a traduit l'œuvre de Tranströmer.

Il a participé à plusieurs manifestations culturelles françaises : les *Belles étrangères Chine* (1988), la *Revue parlée* au Centre Pompidou (1991), lecture publique à Dijon (1991) ; en 1991-1992 il séjourne en France, à l'invitation du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Culture.

Ses poèmes, parus dans différentes revues et chez Ulysse fin de siècle (*Quatre poètes chinois*, 1991), ont été présentés sur France-Culture dans l'émission *Poésie sur paroles* (27 mai-1^{er} juin 1991).

C. C.-A.

REFAIRE LE FIRMAMENT

L'oiseau préserve
la force première aérodynamique
sous le verre de l'abat-jour
le rêveur souffre
dans l'espace où s'affrontent ouverts
deux battants de porte

le vent soulève un morceau de nuit
sous la lampe ancienne
je songe à ce possible : refaire le firmament

SANS TITRE

Il ouvre son troisième œil
cette étoile au-dessus de son front
les courants chauds se croisent d'est en ouest
dessinent une arche
l'autoroute traverse le couchant
deux chaînes de montagnes écrasent un chameau
son squelette creuse la profondeur
des strates de houille

Il est assis dans la minuscule cabine au fond de l'eau
impassible comme ces pierres qui lestent le bateau
des poissons jaillissent de tous côtés, flèches de lumière
la liberté est le couvercle doré d'un cercueil
suspendu au plafond de sa prison
des files s'allongent derrière les pierres énormes
elles espèrent entrer
dans la mémoire du monarque

L'exil des mots à commencé

MÉLOMANE

Un rat dans les tuyaux de l'orgue
essuie la tempête une pause

le jour s'étire
les corps sont les lointains de la terre
musicalité absolue
l'absolu du ciel

Avant la fin de la mélodie
la partition manuscrite s'effeuille
reprise par l'ouragan

COLLECTIONNEUR

La fenêtre encadre le ciel
le ciel, tableau de ma collection

Caoutchouc noir des chaînes de montagnes
nuit des siècles
ceux qui nomment les étoiles entendent
les cors sangloter
la respiration difficile du métal
dans l'enceinte de la terre
naît l'enfant du métal
sur le livre ouvert de l'humanité
les chaumières vocifèrent contre la campagne
les éventails sont maladifs
le vent harcèle de questions les saisons
puis sombre dans la mer, déplace ces milliers de lanternes
qui éclairent la route des morts

La fenêtre m'encadre
je suis tableau pour le ciel

RETOUR NOCTURNE

Après l'épreuve de la sirène anti-aérienne
je suspends l'ombre à la patère
j'arrache ces yeux de chien
qui m'ont permis de fuir
j'ôte les fausses dents
ces dernières paroles
referme la montre cachottière,
ce cœur retranché derrière ses défenses

L'une après l'autre les heures
tombent dans l'eau comme des bombes sous-marines
explosent dans mes rêves

UN CHANTEUR, MINUIT

Un chant
c'est un voleur qui court sur les toits
dérobe six couleurs
oriente la petite aiguille rouge des heures
sur le paradis de quatre heures
quatre heures sont pulvérisées
dans la tête d'un coq : quatre heures
la fureur du petit matin.

Un chant
c'est un arbre, gardien des inimitiés
de l'autre côté de la frontière
ses promesses
sont les hordes de loups mangeurs de lendemains.

Un chant
c'est un miroir qui récite les corps
roi de la mémoire
c'est langues de cire
flamme des débats
c'est les plantes que nourrissent les mythes
c'est la locomotive fumante
qui fait irruption dans la cathédrale.

Un chant
c'est la mort du chanteur
la nuit de sa mort
pressée en disque noir
tourne sans fin.

PUBLICITÉ

Les lilas piétinent la soie de l'aube
les pigeons déclament les rêves de l'homme
dans un climat de braderie
nous avons entendu le tonnerre de l'or

La liberté s'affirme à chaque pas
les souffrances de la nuit grandissent les yeux d'un chat
deviennent d'énormes pneus
les ombres appariées obliquent brusquement

Les nouveaux dictateurs plébiscités par la presse
se font des signes par les fissures de la ville
les fumées font monter au zénith leur exigence de guerre
C'est l'heure, le fleuriste va ouvrir.

ESSAI, L'APRÈS-MIDI

L'opulente poitrine de la serveuse
une glace à la fraise

Le parasol m'abrite poliment
le soleil abrite un pauvre cloporte

L'haleine des ivrognes résonne dans les bouteilles vides
je m'en vais dans les nuages avec la cigarette

La sirène. Elle rétrécit l'horizon
borne mon temps

Dans la cour intérieure, un robinet gargouille
l'automne inactif s'élève

Traduit par Chantal Chen-Andro et Françoise Han

A PROPOS D'ÉTERNITÉ

Sous la clarté louée aux étoiles
le coureur de fond traverse la ville morte

nous nous confions à des moutons
nous partageons le bon vin
les actes délictueux sous la table

la brume est attirée dans le chant de la nuit
le poêle comme une immense rumeur
va à la rencontre du vent

si la mort est la raison d'aimer
alors nous aimons l'amour immoral
les ratés de la vie
ces yeux qui surveillent le temps

AU BORD DU CIEL

L'amour unit les chaînes de montagne

l'éternité, comme la patience des choses
simplifie les voix
aigu triste un cri
des temps reculés nous parvient

repose-toi, voyageur recru de fatigue
tes oreilles meurtries
révèlent ta dignité

aigu triste un cri

POISON

Le tabac retient son souffle

La fenêtre de l'exilé s'ajuste
à l'envol d'ailes au profond de la mer
la musique de l'hiver s'avance au galop
tel un drapeau délavé

C'est le vent d'hier, l'amour

Les regrets neigent à profusion
et quand la pierre met à nu le dénouement
par cet instant je pleure les jours à venir

Qu'on me donne un autre nom

Je feins d'être malheureux
masque le soleil de ma langue maternelle

RONDE DE NUIT

Leur ciel, mon sommeil
l'orateur dans l'ombre

prendre une correspondance, l'hiver
prendre une correspondance, l'hiver
l'apiculteur est loin de ses fleurs

une saison autre joue les pannes de courant
humble est l'offrande :
le feu d'une bougie chante à plusieurs voix

vieillir n'est plus possible,
à mi-parcours de vieillir le tigre se retourne

FIDÈLE ET SINCÈRE

N'allume pas la lampe
la porte des ténèbres conduit le sage

ma main connaît le chemin
comme une ancienne clef
à l'emplacement du cœur
elle ouvre ton destin

le printemps oscille derrière la porte

quelques tiges de bambou se balancent
un corps flotte oblique entre deux airs
la tempête de neige est passée
les papillons de nouveau s'assemblent

Je te suis croyance
toi qui suis la mort

MODES DE PLIAGE

Le chat retourne à son ancienne place

l'obus comme un poisson
fait un saut par-delà le ciel du pasteur
la soprano vit retirée du monde

Je retourne à mon ancienne place

le sable du mensonge
assaille les fenêtres vitrées
ces masques des nuages noirs

La pierre retourne à son ancienne place

le rêve de chance
s'allonge arbre géant
on dirait de l'encre imbibant une carte

Le sens retourne à son ancienne place

l'arc en ciel mystificateur
est la signature du grand homme
qu'un pas ramène à l'enfance

DESTINÉES

Ils ont cuit les semences
contourné l'histoire, échappé aux troubles de la guerre,
pénétré au cœur des filons de la nuit
ils sont devenus peuple

Sur les fresques de la caverne
je les ai touchés :
doigts excavateurs
pubis désirants
nostalgie de l'origine

Alors qu'ils franchissaient le dernier pas
ils sont restés sur la paroi rocheuse
m'ont rejeté à l'écart

Je suis sorti de la caverne
pour me mêler à l'avancée du flot humain

GUIDE DE L'ÉTÉ

Comme si un artisan caché frappait une feuille d'or
l'océan soudain s'illumine
les navires de tous côtés traquent la nuit
leurs lampes sont cristal des anges

Les mouettes ont entrepris une algèbre mystérieuse
au résultat immuable : une mouette blessée,
le vent ébouriffe ses plumes
valorise à sa façon cette réalité moribonde

La falaise escarpée déplie l'accordéon de l'écho
rend fous ceux qui font l'amour
sur la côte l'unique vieux bastion
et son reflet dans la mer préservent une symétrie

VARIATIONS

Les nuages progressent, dans le bus
un homme sourit derrière son journal
on dirait Dieu le Père lisant la Sainte Bible

Le cœur du conducteur fait boum, boum
on grimpe, on glisse vers un tunnel

Les lampes font défiler leur rythme syncopé
j'entre dans le sommeil collectif
traverse un squelette, des articulations de chien

J'avance au cœur des choses, sublimisé

PAYSAGE

Des nuages noirs recouvrent titres et honneurs
la lumière de la lampe sculpte la nuit froide
les pierres
donnent naissance aux jours
jour sur jour s'élève une demeure

derrière la joie tu te caches
presses l'automne de questions
laisses rouler les fruits sur l'herbe
je ne peux te récuser
comme on récuse un mensonge

les termites, ces maîtres de la micro-sculpture
changent le paysage intérieur